

## ABONNEMENTS

Canada (UN AN)... \$2.00  
Etats-Unis (UN AN)... \$2.25  
Prix spécial pour les étudiants, les instituteurs, les institutrices et les membres de l'A. C. J. :  
Canada (UN AN)... \$1.00  
Etats-Unis (UN AN)... \$1.25  
Etranger (Union postale.)  
UN AN..... f. 13.50

J. N. Gastonguay 1 janv 1909  
602 rue St Jean

# LA VÉRITÉ

REVUE HEBDOMADAIRE

Fondée par J.-P. Tardivel, le 14 juillet 1881

"VERITAS LIBERABIT VOS — LA VERITE VOUS RENDRA LIBRES"

## AVIS

TOUTE DEMANDE DE CHANGEMENT D'ADRESSE DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE L'ANCIENNE ADRESSE

## Bureaux :

Chemin Sainte-Foy  
près Québec.

TELEPHONE : 1750

PAUL TARDIVEL, Directeur-Gérant

## SOMMAIRE

Exhortation de Sa Sainteté Pie X au clergé à l'occasion du cinquantième anniversaire de son sacerdoce.  
Barbey d'Aurevilly et Léon Bloy..... MONTROGER  
Singulière mentalité..... J. A. L.  
Notre force d'assimilation. — Notre œuvre à Woonsocket. — Un mot.  
Découverte historique. (Le fort Saint-Charles.) — La Presse et Bête féroce. — La politique. — Keir Hardie. (Internationalisme et socialisme.) — La séparation en Algérie. — L'Œuvre de Pie X. — Le Progrès du socialisme américain. — Les conquêtes du parlementarisme. — Organisation socialiste. — La Croix.  
L'Impérialisme et la Belgique catholique..... UN PETIT BELGE  
Erreurs et Préjugés..... MICHEL RIVET  
En Passant : (La bisbille ; Le Pape ; Misc à sa place ; Fallières au pilori ; Histoire tronquée ; Deux congrès, etc.)  
Petites notes. — La Propagande du Livre.

## EXHORTATION

## DE SA SAINTÉTÉ PIE X

PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE

## AU CLERGÉ

A L'OCCASION DU CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE SON SACERDOCE

## PIE X, PAPE

Chers fils,

Salut et bénédiction apostolique.

Nous avons profondément présentes à l'esprit, et elles Nous remplissent d'effroi, les paroles qu'adressait aux Hébreux l'apôtre des nations, lorsque, en les instruisant de l'obéissance due aux supérieurs, il signifiait en termes si graves " qu'ils sont obligés d'exercer leur ministère, comme ayant à rendre compte de leurs âmes ".

Si cet avertissement concerne, en effet, tous ceux qui ont autorité dans l'Eglise, il s'adresse surtout à nous qui, malgré Notre insuffisance, exerçons chez elle, par une permission de Dieu, la suprême autorité. Aussi, dans Notre sollicitude incessante, de nuit et de jour, Nous ne cessons de penser et de chercher à conserver et à accroître le troupeau du Seigneur. Un objet sur tout nous préoccupe : c'est que les ministres de Dieu soient ce qu'ils doivent être par leur charge. Nous sommes persuadé, en effet, que c'est de là surtout qu'il faut attendre le bon état et le progrès de la religion. C'est pourquoi, dès que Nous avons été investi du Pontificat, quoique, en considérant l'ensemble du clergé, ses nombreux mérites éclatassent à Nos yeux, cependant nous avons cru devoir exhorter particulièrement Nos vénérables frères les évêques, pour qu'ils n'eussent rien de plus à cœur ni qu'ils jugeassent plus utile que de former le Christ dans ceux qui sont destinés par leurs fonctions à former le Christ dans les autres. Nous avons vu quel a été le zèle des Pontifes à s'acquitter de ce soin. Nous avons vu avec quelle vigilance et quelle sollicitude ils se sont appliqués assiduellement à former leur clergé à la

vertu, et de cela il Nous plaît de n'avoir pas eu tant à les féliciter qu'à leur rendre grâces publiquement.

Mais si, d'un côté, Nous avons à Nous réjouir que, par suite de cette action des évêques, le feu divin se soit rallumé chez un certain nombre de prêtres et leur ait fait recouvrer ou ait vivifié en eux la grâce de Dieu, qu'ils avaient reçue par leur ordination sacerdotale ; de l'autre, Nous avons encore à déplorer que plusieurs, en certains pays, ne se montrent pas tels que le peuple chrétien, en les regardant, à juste titre, comme dans un miroir, puisse voir en eux de quoi les imiter. C'est à ceux-là que nous voulons ouvrir Notre cœur dans cette lettre que Nous leur adressons, et ce cœur est celui d'un père qui bat d'un amour plein d'angoisse à la vue de son enfant malade. C'est sous l'inspiration de cet amour que Nous voulons ajouter Nos exhortations à celles de l'épiscopat, et, bien qu'elles aient surtout pour but de rappeler au bien les dévoyés et les tièdes, Nous voulons aussi qu'elles soient un stimulant pour les autres. Nous montrons le chemin que chacun doit s'efforcer, plus studieusement de jour en jour, de suivre pour être vraiment, selon la belle expression de l'apôtre, l'homme de Dieu, et pour répondre à la juste attente de l'Eglise.

Nous ne vous dirons rien qui ne vous soit connu, ni de nouveau pour personne, mais qu'il importe à chacun de se rappeler : Et Dieu Nous donne l'espérance que Notre parole portera un fruit abondant. Tout Notre désir s'exprime dans cette pensée : " Renouvelez-vous... dans votre esprit et revêtez en vous l'homme nouveau qui a été créé, selon Dieu, dans la justice et la sainte vérité (1) ". Et ce sera pour Nous, de Notre part, le plus beau et le plus agréable présent que vous puissiez nous offrir en ce cinquantième anniversaire de Notre sacerdoce. Pour Nous, quand Nous repasserons sous le regard de Dieu, avec un cœur contrit et en esprit d'humilité (2) ces cinquantes années passées, Nous paraîtrons en quelque sorte expier tout ce qu'il peut y avoir d'humain à en effacer, en vous recommandant et en vous exhortant à marcher dignement pour plaire à Dieu en tout (3). Mais dans cette exhortation, Nous n'aurons pas seulement en vue votre bien particulier, mais le bien général des nations catholiques, l'un ne pouvant être séparé de l'autre. Car telle est la condition du prêtre qu'il ne peut être, bon ou mauvais seulement pour lui ; mais sa manière d'être influe nécessairement sur le peuple. Là où il y a un bon prêtre, de quel bienfait et de quelle importance n'est-ce pas autour de lui ?

Nous commencerons donc, chers fils, Notre exhortation par vous exciter à la sainteté de vie que requiert votre dignité. Quiconque, en effet, exerce le sacerdoce, ne l'exerce pas seulement pour lui, mais aussi pour les autres. " Car tout Pontife pris parmi les hommes est constitué pour les hommes, dans les choses de Dieu (4) ". Jésus-Christ a exprimé la même pensée lorsqu'il, pour montrer à quoi doit tendre

l'action des prêtres, il les compare au sel et à la lumière. Le prêtre, donc, est la lumière et le sel de la terre. Personne n'ignore que cela consiste surtout pour lui à communiquer la vérité chrétienne ; mais peut-on ignorer davantage que ce ministère n'est rien, si le prêtre n'appuie pas de son exemple ce qu'il enseigne par sa parole ? Ceux qui l'écoutent pourraient dire alors, injurieusement il est vrai, mais avec raison : " Ils professent Dieu en paroles, mais ils le nient par leurs actes (5) ; " et ceux-là alors repousseront la doctrine et ne profiteront pas de la lumière du Christ. C'est pourquoi, Jésus-Christ lui-même, constitué le modèle des prêtres, a d'abord enseigné d'exemples et ensuite par paroles : " Jésus a fait d'abord et il a enseigné ensuite " (6).

De même, en négligeant la sainteté, le prêtre ne pourra, en quoi que ce soit, être le sel de la terre ; car ce qui est corrompu et contaminé n'est aucunement propre à conserver ; et là où manque la sainteté, il est inévitable que la corruption se mette. Aussi, Jésus-Christ, continuant cette comparaison, appelle de tels prêtres un sel fade, " qui n'est bon qu'à être jeté dehors, pour être foulé aux pieds par les hommes (7) ".

Ces vérités ressortent d'autant plus que nous, prêtres, nous n'exerçons pas la fonction sacerdotale en notre nom, mais au nom de Jésus-Christ. " Et ainsi, dit l'apôtre, que l'homme nous considère comme les ministres du Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu (8) : car nous sommes les lieutenants du Christ (9) ". C'est pour cette raison aussi que Jésus-Christ lui-même nous a enrôlés au nombre de ses amis et non de ses serviteurs. " Je ne vous appellerai pas mes serviteurs... mais je vous ai appelés mes amis, parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître à vous... Je vous ai choisis et constitués pour que vous alliez dans le monde et que vous produisiez du fruit (10) ".

Nous avons donc à remplir le rôle du Christ ; la mission qu'il nous a donnée, nous devons l'accomplir en prenant pour but celui auquel il a tendu. Et nous sommes tenus, en notre qualité d'amis, de nous comporter comme Jésus-Christ qui est " saint, innocent et immaculé " (11). Comme ses légats, nous devons gagner l'esprit des hommes à ses doctrines et à sa loi, en commençant d'abord par les observer nous-mêmes ; en tant que participant à son pouvoir, nous sommes tenus, pour délivrer les âmes du péché, de nous efforcer courageusement de ne pas nous y impliquer nous-même. Mais surtout, comme ses ministres, dans l'oblation du sacrifice par excellence, nous devons nous mettre dans la même disposition d'âme avec laquelle il s'est offert lui-même à Dieu sur l'autel de la croix en hostie immaculée. Car si, autrefois, quand il ne s'agissait que d'apparences et de figures, une si grande sainteté était requise des prêtres, qu'est-ce pour nous, quand la victime est le Christ ? " Combien

donc ne doit pas être plus pur celui qui offre un tel sacrifice ? Quelle splendeur plus éclatante que celle du rayon de soleil doit avoir la main qui partage cette chair ? Que doit être cette bouche qui se remplit d'un feu spirituel, cette langue qui se rougit d'un sang redoutable ? (12) ".

Très justement, saint Charles Borromée insistait ainsi dans ses discours à son clergé : " Si nous nous rappelions, nos très chers frères, quelles grandes et saintes choses le Seigneur Dieu a mis dans nos mains, quelle force aurait cette considération pour nous porter à mener une vie digne de prêtres ! " (13). Que le Seigneur n'a-t-il pas mis dans ma main quand il y a placé son propre Fils, unique, coéternel et consubstantiel à lui ? Il a mis dans ma main tous ses trésors, ses sacrements, ses grâces ; il y a placé les âmes qui lui sont ce qu'il y a de plus cher et qu'il s'est acquises à lui-même dans son amour, qu'il a rachetées dans son sang : il a mis dans ma main le ciel, que je puis ouvrir et fermer aux autres... Comment donc pourrais-je être ingrat pour tant d'honneurs et d'amour, au point de pécher contre lui ? au point d'offenser en moi Sa Majesté ? au point de contaminer un corps, qui est le sien ? au point de souiller cette dignité, cette vie consacrée à son service ?

A cette sainteté de la vie, dont Nous voulons vous parler encore davantage, l'Eglise tend par de grands et continus efforts. Les séminaires sacrés ont été institués dans ce but là, si les jeunes gens qui s'élèvent pour le recrutement du clergé sont initiés aux lettres et aux sciences, ils sont en même temps et surtout formés, dès leurs plus tendres années, à tout ce qui concerne la piété. Ensuite, comme une mère vigilante, l'Eglise en les conduisant de degré en degré au sacerdoce, par de longs intervalles, n'épargne pas ses exhortations pour leur faire acquérir la sainteté qui leur convient.

Il nous plaît de le rappeler ici. Dès qu'elle Nous a enrôlés, en effet, dans la milice sacrée, elle a voulu que nous nous engagions par ces paroles solennelles : " Le Seigneur est ma part d'héritage et de calice ; C'est vous, mon Dieu, qui me rendrez cet héritage qui est mien (14) ". Par ces paroles, dit saint Jérôme, le clerc est averti que celui qui est lui-même une part du Seigneur, ou qui a le Seigneur pour sa part, doit se montrer tel que lui-même possède le Seigneur et qu'il soit possédé par lui " (15). Et quel grave langage parle l'Eglise à ceux qui vont être promis au sous-diaconat ! " Vous devez considérer et considérer encore quelle charge vous assumez volontairement aujourd'hui... Que si vous entrez dans les ordres, il ne vous sera plus permis de revenir sur votre décision, mais il vous faudra servir Dieu toujours et garder avec son aide, la chasteté. " Et enfin : " Si jusqu'à présent, vous avez été déshonnêtes, maintenant vous devez être chastes... Voyez quel ministère vous est conféré ! " (16)

Pour ceux qui vont passer au diaconat

(1) XIII, 17.

(2) I Tim. VI, II.

(3) Ephes. IV, 23, 24.

(4) Dan. III, 39.

(5) Coloss. I, 10.

(6) Hebr. V, I.

(7) Tit. I, 16.

(8) Act. I, I.

(9) Matt. V, 13.

(10) I Cor. IV, 1.

(11) II Cor. V, 20.

(12) Ioan. XII, 15, 16.

(13) Hebr. VII, 26.

(14) S. lo. Chrysost. hom. LXXXII in

Matth. n. 5.

(15) Ps. VX, 5.

(16) Ep. LII, ad. Nepotianum, n. 5.

nat, l'Eglise prie ainsi par la voix de son Pontife : " Qu'en lui abonde tout genre de vertu, une autorité modeste, une pudeur constante, la pureté de l'innocence et une observance spirituelle de la discipline... Que dans leurs mœurs brillent, Seigneur, vos préceptes, afin qu'à la vue de leur chasteté, le peuple imite un si saint exemple. " Mais ces exhortations redoublent surtout pour ceux qui vont être élevés au sacerdoce. " Il faut montrer avec grande révérence à un si haut degré et s'appliquer à ce que la sagesse céleste, la probité de vie et la perpétuelle observation de la justice soient en vous une recommandation de ces vertus pour les élus... Que le parfum de votre vie soit le charme de l'Eglise de Dieu, en sorte que par la prédication et l'exemple vous construisiez la maison c'est-à-dire la famille de Dieu. "

Elle insiste par-dessus tout, avec ce dernier et important conseil :

" Imiter ce que vous tenez, " ce qui s'accorde avec le précepte de saint Paul : " Que nous vendrions tout homme parfait en Jésus-Christ (17) ".

(17) Coloss. I, 28.

(A suivre)

## BARBEY D'AUREVILLY ET LEON BLOY

Le 2 novembre 1908, Paris fêtera le centenaire de Barbey d'Aureville dont une trentaine de volumes forment la cippie.

A ce propos, la presse française offre le spectacle intéressant de journalistes qui s'efforcent de noyer cette figure catholique dans les vapeurs de l'encens qu'ils prodiguent à l'écrivain. Les fils et les petits-neveux des critiques acharnés contre le littérateur ne renoncent aujourd'hui à intercepter le rayonnement de sa gloire littéraire que pour mieux oublier le chrétien et ses amis catholiques, spécialement Léon Bloy.

Il est donc loyal de remémorer aux uns et d'apprendre aux autres ce que furent l'un pour l'autre l'écrivain des *Œuvres et des Hommes* et celui de *Belluaires et Porchers*, le chrétien que la génération de 1870 proclamait " Connétable des Lettres ", et le catholique que les artistes littéraires savaient, vers 1890 : " Prince des prosateurs. "

Deux hommes agissent fortement sur d'Aureville : son frère cadet qui, au mois de septembre 1856, lui ramenait le cœur de ses parents ; Léon Bloy dont l'irrésistible prédication stimulait, de 1872 à 1889, sa piété.

Le stérile espoir de biffer le nom de Bloy des mémoires contemporaines continue d'opérer chez certains historiens de lettres. Naguère, ils manifestaient leur douteuse tendresse pour d'Aureville en rééditant sur son tourne-bride de la rue Rousselet leurs réminiscences du *Voyage autour de ma chambre*.

Sur la piste de l'homme et de ses œuvres, ces chevaliers pour carrousel tournèrent des huit cents fois, chopant sur toutes les bornes, heurtant à tous les huis, sans avoir obtenu le sésame. Harassés et fourbus, ils se rabattirent sur le mobilier et les matous. Des ustensiles de chevet aux félines gravéolences, de la défroque du vestiaire aux épiluchures de style, rien ne

fut omis par ces malencontreux croquemorts. A virer ainsi autour du pot, ils se donnaient l'illusion d'ignorer Léon Bloy et de nous convaincre de l'excellence de leurs relations avec l'illustre défunt.

Compilations et reportages glissèrent doucement au ruisseau. Au fracas de quelques niaiseries cependant des pleutres s'étaient enhardis. Que risquait-on à se venger, au milieu du tumulte passager, d'un homme loué si égoïstement ? Salir son œuvre, couper la vente, quelle revanche pour les taxidermistes de la littérature !

La critique si vivante de Barbey d'Aureville, dont il ne dédaignait pas néanmoins de tirer maint profit, horrifiait alors le colporteur qui, entre les deux Romes, faisait la navette dans la douce espérance de fusionner les abonnements et les croyances de pacotille. Aigri par une injustice plus criante que les précédentes, celui que nous baptisâmes la " Providence des pions " souleva son équipe à hautes bottes qui, par trois fois, manœuvra le syphon d'épandage sur la tombe à peine close du défenseur des jésuites. Avec leur pédante naïveté, zôiles et thuriféraires se croyaient ainsi vengés du refrain de l' " Enfant terrible ". " Vous savez quel mépris inexprimable j'ai pour cette salopaille de publicité ", mandait-il encore, le 27 novembre 1877 à Léon Bloy, piaculaire de l'effort vicennal des camelots s'égosillant à nier son influence sur d'Aureville.

Une légion d'écornifleurs étaient convaincus, ils le sont toujours, qu'on allait leur permettre de grouper en parfait silence la moisson de gloire dévotieusement effanée par le dénominateur du belluaire des *Diaboliques*. Qui pouvait deviner, hormis ces parasites, l'ascendant d'un pilote des canonisateurs de Christophe Colomb sur l'indomptable écrivain — Vuillot lui-même dut remettre en l'écrin son joli " mors d'acier fin " — de l'*Ensorcelée* ? En conséquence, ils s'entendirent pour chuchoter confraternellement aux oreilles que le seul nom de Bloy faisait — se dresser : " Silence ! personne encore ne s'en doute. N'en parlons pas : il est brisé ! "

Un historiographe des lettres contemporaines pouvait écrire en décembre 1904 : " Bloy ?... je ne connais de lui que les extraits cités par Buet dans son livre sur d'Aureville. " Or, jusqu'à la minute où Léon Bloy, que l'auteur des *Œuvres et des Hommes* baptise son " nettoyeur de bêtises " illumine son œuvre par sa fulgurante exégèse, d'Aureville la proclame " inglorieuse ".

Plutôt que de mettre à son plan cette affection littéraire et catholique, d'honnêtes chroniqueurs falsifièrent délibérément, par omission volontaire, l'histoire des lettres. Au cours d'une " Enquête littéraire ", qui donne l'impression de mœurs d'assommoir, une condition imposée au confabulateur par les interviewés fut l'ostracisme de Léon Bloy. S'il ne put empêcher l'esconcerie de ces proditeurs, le reporter vengea Bloy et d'Aureville dans le plus sévère des avant propos par cette catastrophe : " On se taisait sur l'un pour lui faire expier la dignité de sa vie "

Ce sont jeux de lettrés. N'est-ce pas le nain Addison qui, pour étrangler

le titanique Shakespeare, l'exclut de son *Tableau des meilleurs poètes anglais*. Trois siècles plus tard, les cuisines de la Teutonie s'aviseront d'en dépouiller l'Angleterre au profit de leur Bacon de paravent. Pour calmer la jalousie des docteurs en sottise et des érudits en jupons, il fallut qu'un autre cancre les informât que le poète du *Merchant of Venice* n'était qu'un théâtrier jovial et processif, un bourgeois pécurieux et dur aux pauvres. Et toutes ces gentillesse parce qu'un imprudent célébra le catholicisme de l'âme du duc de Southampton.

A quarante ans l'auteur de *Hamlet* quittait la scène, et celui de la *Tempête*, riche et indépendant, brisait sa plume. Pour avoir méprisé le théâtre, d'Aureville n'a connu que le repos éternel, et Bloy n'en connaîtra pas d'autre parce qu'il démolit et les tréteaux et les acteurs.

Soixante-dix-sept fois la semaine, Bloy ne commet-il pas le péché de lèse-muflisme qui consiste à ne se vendre, à n'appartenir à rien ni à personne d'en-bas ? Ceux qui fouillèrent ses livres pour y trouver la glandée du reportage n'oublieront point que ce hautain dédaigna toujours de chaouiller l'Opinion pour tripler la recette. Bafouer quiconque s'élève contre l'Eglise, œuvrer des bréviaires qui vivront et dont il mourra, configurer à son idéal de catholique une existence de misère, tels apparaissent, à travers son œuvre, ses plus nobles soucis.

Personne n'a pu suivre ce primitif. D'Aureville lui-même fut distancé par le tempétueux pamphlétaire. Malgré la présence quotidienne, ils se perdirent de vue intellectuellement, mais sans que jamais s'éteignît leur virile affection.

Aux dix-huit étapes du labeur de Léon Bloy, deux volumes exceptés, surgit l'image du " grand Mort ". Lui, pourtant, n'avait discerné que la ferveur du catholique et la maîtrise du prosateur. Dans la partition splendide de Léon Bloy, l'auteur du *Dandysme* ne perçut que le bourdonnement formidable du beffroi. Son ouïe fatiguée de sonneur d'émeutes littéraires ne lui permit bientôt plus de distinguer l'infinité variété et l'exquise tendresse de certains carillons.

D'Aureville se doutait-il de la sublimité qui l'empêchait de concevoir intégralement la personnalité d'un orchestrateur des passions humaines tel que Léon Bloy ? On doit l'admettre, car il tolérait à son sujet les plus fougueses contradictions, concédant qu'il avait pu se tromper et promettant de venir à résipiscence.

Résonateur cathédral, Bloy amplifie jusqu'au tragique les plus imperceptibles vibrations du Moi humain. Toute âme lui est une proie qu'il dépèce en grondant, en pleurant, et qui gronde et qui pleure alors qu'il la broie et la dilacère. Des lieux fétides où tremblante et hargneuse elle se tapit, il arrache notre conscience et nous la jette, pantelante, à la face. Il ne ménage rien ni personne. Les yeux du voyant où se concrétise une âme de feu, captant dans leur synchronisme les moments de l'éternité ! Et ces clichés qu'il prend de toute vie humaine et bestiale, aucune perspective calamiteuse n'est capable d'en empêcher le

développement sur les grandes orgues de sa prose d'apocalypse. Deux ou trois milliers de fidèles se bousculent aujourd'hui à chacun des récits de cet artiste du désespoir. Mais presque tous ces dilettantes — à l'instar des hérétiques sans pudeur qui obstruent les églises aux jours de grand'messe, — ne s'y précipitent que pour la musique gratuite. Chacun s'enfuit dès l'*Agnus* afin d'épargner une obole. Si quelques iconoclastes s'arrêtent sur le porche, c'est pour injurier le musicien et calomnier l'Eglise.

Barbey d'Aureville ne put suivre Léon Bloy à cette conquête des âmes d'où tant de chasseurs reviennent bredouille. En revanche, il prévint les effets de la précieuse mitraille crachée en son honneur au visage des impassibles et des ricaneurs. Il en calcula les trajectoires et volontiers pointait sur la carte de l'existence l'itinéraire des charmantes promenades d'un postulateur d'idéal abandonné sans viatique dans ce jardin des supplices que peut être la vie d'un écrivain hors commerce.

La clairvoyance n'était pas le moindre des dons de Barbey d'Aureville. Personne ne cingla d'une plume aussi rayonnante les collectionneurs de faits, les liseurs ou récitateurs de manuels avec qui se négocient, par les universités simoniaques, grades et diplômes. Il se refusait à confondre l'érudit désertant le grand air pour le fumier des paperasses, avec l'authentique savant qui pénétre l'intimité du phénomène, en découvre le signe ou la formule et, ainsi armé, exalte le mystère universel en l'approfondissant. Poète, artiste, savant, pour lui ne faisaient qu'un. N'en déplaise aux bateleurs des congrès du philosophisme l'abus des catégories est indice de médiocrité. Il était trop instruit pour ignorer que la science ne nous ayant rien promis, elle ne saurait faire banqueroute, et trop juste pour médire de l'esprit scientifique. Mais il savait qu'elle ne donne ni la paix ni le bonheur et qu'avec l'instruction publique, obligatoire et gratuite augmente la criminalité. Il ne fut jamais ni la dupe ni la victime des écrivains de la science officielle.

Une autre de ses supériorités était la conscience qu'il avait des limites de son art. Il est intéressant de voir sa merveilleuse escrime verbale rendre parfois les armes à la syllogistique du champion de l'absolu. Coquettement il dissimule sa défaite par des espiègleries où se tamise le respect que lui inspire Léon Bloy. Il n'était pas moins secoué par la poésie transcendante de celui-ci qu'il nommait en souriant un sage et un saint. Les orageuses magnificences de son âme lui arrachent en maintes lettres des clamours d'admiration.

Quel hommage la plume de l'instaurateur de la critique vivante n'eût-elle pas rendu aux livres ultérieurs de son ami, à ces coups de puissantes rémiges dont le vol emporte le lecteur loin des scolarités de cénacles, tragiques synthèses où s'affrontent l'humanité et le divin, images grandioses et simultanées du Toujours. Dans ces dix-huit œuvres élaborées " en vertu des lois de la mathématique la plus profonde " les atrocités splendides d'un verbe où ne traîne ni cliché ni poncif,

ne sont que l'exacte projection de la conscience publique sur le plan social.

Comprendre et sentir ces choses, en découvrir la formule (encore intacte après dix années d'épreuve), puis, au conspect des haineux et de l'éternel imbécile, avoir exalté leur auteur, voilà qui suffirait à prouver que d'Aurevilly posséda les hautes facultés de critique que les mercantis de la bibliographie lui contestèrent.

Dans sa Préface pour le *Révéléateur* (Christophe Colomb) du *Globe* de Léon Bloy, à l'heure même où les guetteurs épiluchent ses moindres phrases, épient chacun de ses mouvements, d'Aurevilly dessine en 1884, ce beau geste du grand artiste saluant un de ses pairs : " Je ne connais personne de cette ardeur, de cette violence, de ce fanatisme pour la vérité... un esprit de cet absolu et de cette rigueur, a épouvanté ceux-là même qu'il aurait le mieux servis... c'est la toute-puissance inattendue qui vient du plus profond de l'âme ou du génie de l'homme et qui plane au-dessus de toute littérature. "

Du coup la racaille intellectuelle se déchaina.

Les feudataires d'une culture obligatoire et sceptique où s'entraîne le banditisme légal voulurent se reconnaître dans " ceux-là ". Toute indépendance n'est-elle pas un crucifiant affront pour les gras esclaves de l'enseignement d'Etat ?

Que leur voulait donc ce Bloy, gréviste des usines scolaires d'où les sectateurs du néant arrachent le crucifix ? A qui donc en avait ce chômeur brutal des boutiquières universités ? Allait-il, après le mécanicien Herbert Spencer, conspuer leurs diplômes mercantiles, fausse monnaie que le peuple lui-même cloue sur l'estrade de ses meetings ? Les prévaricateurs du temple et les concessionnaires des loges tremblaient. Tous ceux qui font métier et marchandise des saintes écritures furent épouvantés. Allait-on maintenant reprocher à ce ministre de n'être entré à la Faculté protestante qu'afin de conquérir une belle dot ? Reprocherait-on à ce pasteur grassement prébendé de tirer quantité de moutures du même sac : ruinant avec sa pension d'étrangers la veuve et l'orphelin qui n'ont d'autre gagne-pain, volant aux institutrices pauvres leurs dernières leçons afin d'augmenter la clientèle de ses cours de français, trompant les uns sur ses capacités, dupant les autres sur sa moralité ? L'existence allait devenir intenable pour ces évangélistes qui déshonorent leurs fonctions par l'adjuvant de spécialités taillées, s'il devenait possible à un Léon Bloy d'incriminer leur sale négoce et de chavirer à coups de boutoir leurs avilissantes routines protestantes.

Ainsi concordent les jérémiades des rats de sacristie, alors que Bloy promène la torche flamboyante de sa prose au milieu des toiles de ces araignées de toute foi. Il faut voir l'ouragan de sa clergie balayer du champ théologique les miasmes de l'hypocrisie calviniste. Aux vieilles superstitions de l'athéisme, il oppose incessamment sa certitude des réalités du mystère et du surnaturel. Il cogne aux angles de sa dialectique de bronze le crâne ovoïde des huguenots féroces. Par la magie inconnue de son verbe,

la plus insipide des ratiocinations qui stagnent dans le marécage des Facultés usurières peut se muer en une science apéritive où les esprits attentifs sont idoines à recevoir, hors la pince des exacteurs de l'examen officiel, la clef lumineuse d'essentielles notions.

Les franches-maçonneries pluricolores n'eurent besoin d'aucun convent pour décréter Bloy d'ostracisme. Automatiquement, les forains du livre et des chaires inscrivent son nom sur leur coquille. Dès lors, ce fut pour le catholique vitupérateur le silence des mornes solitudes traversées de son unique clameur.

Après son tumultueux battement d'ailes, D'Aurevilly lui-même s'était pétrifié dans la plus minervale des attitudes. Désormais sur l'âme torturée de son ami il ne laissa tomber que le glas de sa devise platonienne : " Jamais, jamais plus ! "

Héroïquement, Bloy s'acharnait à glorifier le taciturne prophète du *never more*, et les pillards muets qui lui saccagent ses œuvres n'ignorèrent jamais où se trouve la couronne digne du buste qui va s'ériger à Valognes au lieu de se dresser à Paris : rue Barbey d'Aurevilly. Maintes fois les plagiaires tâchèrent de convoier dans leurs indécrochetables biographies du maître cet inestimable joyau. Piteusement, ils durent convenir que l'inimitable gabarit et la corrosion des gemmes dénonceraient électriquement le plagiat. Autruches ineptes, ils l'ensablèrent sous les dunes de la conspiration du silence.

Sottes alarmes ! Le créateur de Marchenoir a-t-il jamais époulaillé les volatiles qui jâturent dans son lumineux sillon ? Redoutable aux seuls profanateurs de l'idéal catholique, ce songeur se laisse plumer avec le plus cordial mépris. La vacante merveille qu'il forgea, pendant un quart de siècle, sur l'enclume de la plus noire misère, est à la merci du passant. Les yeux au tréfonds du Ciel, Bloy n'a jamais vu ses voleurs.

Foin des couronnes qui se tressent ! Il n'en est qu'une d'acceptable : la couronne aux cent rayons que l'ami très noble œuvre dans son *Enfant terrible* pour le chef octogénaire de Jules Barbey d'Aurevilly qui n'en souhaitait pas d'autre. Pour l'épithète, qu'on la demande à son frère. Libellée le 2 juillet 1864, elle est pertinente aux deux écrivains catholiques, le mort et le vivant, que révèrent d'immoler les spadassins du silence. A ces décloueurs d'étoiles qui, pour frustrer Léon Bloy de son salaire d'artiste, trahirent le vœu de son ami, (1) rappelons l'éloge prophétique du Révérend Père Eudiste Léon d'Aurevilly :

" Le vrai et le beau n'ont besoin que d'être dévoilés pour faire souger les âmes réfléchies et les mettre sur la voie de toute espèce de bien. "

MONTROGER.

(1) Il est naturel que d'Aurevilly, préférât aux sornettes offensantes des maroufles qui l'insultaient pensant le louer, l'raison funèbre que seul pouvait écrire celui dont il avait célébré : " cette aperception suraiguë dans le regard, cette force dans la conception d'un ensemble, cette profondeur d'interprétation et cette majesté de langage, aux savyeurs bibliques. " — M.

## Singulière mentalité

Le *Canada* de l'autre jour se faisait adresser de Québec une *dépêche spéciale* où, à propos du départ de M. Héroux pour l'Europe, le journal de M. Langlois insinue, se fondant sur une rumeur à son usage, " qu'il se fait actuellement à Rome une enquête sur l'ingérence de l'*Action Sociale* dans la politique et que quatre messieurs sont appelés en Europe pour ce sujet. "

Notre sympathique adversaire mont réalais voudra-t-il à ce propos nous permettre une petite question. Un journal qui fait profession de s'inspirer en tout de la vérité catholique — autrement dit de la vérité complète — perd-il par cela même et par cela seul le droit de s'occuper de politique ? Le *Canada* l'insinue clairement en nous parlant à ce sujet d'*ingérence* et nous serions fort curieux, sans doute même trop curieux, de connaître les raisonnements dont se sert le confrère pour appuyer son sentiment. Il semble pourtant que dans un pays jouissant de la liberté politique, ou de ce que l'on est convenu de nommer ainsi, tout groupe de citoyens, comme tout citoyen en particulier, agissant honnêtement et à ciel ouvert, ait droit de s'occuper de politique, comme de toute autre chose qui l'intéresse ; et, encore une fois, nous voudrions bien connaître les arguments de la prétention contraire.

Est-ce que par hasard au *Canada* on pousse le désintéressement jusqu'à croire que les seuls francs-maçons, parce qu'ils agissent dans l'ombre, ainsi qu'il convient d'ailleurs aux cambrioleurs, auraient le droit exclusif de s'occuper de politique et d'en écrire dans les journaux ?

Nous savons bien qu'en France les francs-maçons, à force d'hypocrisies et de mensonges — et qu'on veuille bien songer que ces gros mots sont encore ici des euphémismes — sont parvenus à confisquer à leur usage et profit exclusifs la politique, y compris même la forme du gouvernement. Est-ce que les mêmes méthodes voudraient s'introduire ici pour arriver à la même fin ?

Même si l'*Action Sociale* appartenait à un parti politique — ce qui est manifestement faux — serait-ce tout juste au *Canada* à lui en faire un reproche ?

Et pourquoi vouloir faire intervenir la majesté de Rome pour soutenir une pareille querelle d'Allemand ? Est-ce qu'on ne redouterait plus au *Canada* la très redoutable " influence indue " ? on voudrait peut-être pouvoir la confisquer à son profit exclusif ?

Pour nous, cette nouvelle ne pourrait que nous réjouir et nous encourager, et nous ne regrettons qu'une chose, c'est qu'elle est fautive et inventée dans l'intention d'exploiter contre une œuvre catholique une autorité sacrée dont le *Canada* n'a pas l'habitude de tant se préoccuper.

Nous voulons bien croire que cette dépêche n'a pas été mise là à l'usage exclusif des gens instruits et intelligents et c'est sans doute ce qui l'explique d'une certaine façon ; mais un journal, ne fut-ce que par respect pour lui-même, doit pourtant supposer un peu d'intelligence à ses lecteurs.

J. A. L.

## Notre force d'assimilation

On raconte que lors de sa visite à Saint Joachim, le prince de Galles ayant manifesté le désir de voir une de ces familles canadiennes-françaises si célèbres par le grand nombre d'enfants on lui présenta un des fermiers du séminaire de Québec, père de quatorze enfants ; ce qui d'ailleurs n'est pas rare chez nous.

Quelle fut la surprise du prince en apprenant que ce Canadien français, père de quatorze enfants s'appelait Brown et était un Ecosais d'origine, qu'il ne savait pas un mot d'anglais et de gaélique ne parlant que le français.

On connaît l'histoire : Au début de l'annexion le gouvernement britannique chercha à angliciser nos ancêtres en établissant au milieu d'eux des sujets anglais, principalement des Ecosais. Mais c'est le contraire qui arriva. Les nouveaux colons épousèrent des Canadiennes françaises et devinrent rapidement catholiques et Canadiens français. Dans Charlevoix et dans le Saguenay ils sont nombreux les Canadiens français portant des noms écossais (Blackburn, McLoad, McDonald, etc) et ne sachant pas un seul mot d'anglais.

Voilà ce qui est bien de nature à faire songer nos angliciseurs !

## Notre œuvre à Woonsocket

Nous lisons dans la *Tribune* de Woonsocket, R. I., en date du 26 août :

Durant la deuxième journée des séances du Congrès de l'Association Catholique de la Jeunesse Franco-Américaine, M. l'abbé Denys Lamy, le fondateur de l'Association a fait un rapport général de l'œuvre et s'est appliqué à démontrer dans quel sens nous devons entendre les mots piété, étude et action. Parlant de l'action, M. Lamy a ajouté : " Une succursale de la Propagande du Livre, sœur de celles de Québec et de Montréal, vient d'être établie parmi nous. Comme il fallait s'y entendre, ce sont encore nos frères du Rhode-Island, qui prennent cette féconde initiative. L'œuvre est fixée en permanence à Woonsocket aux bureaux de la *Tribune* et le gérant, à qui revient le mérite de cette œuvre appelée à faire tant de bien est l'un des membres de l'A. C. J. F. A., le camarade Hémond. Voilà de l'action au sens fécond des mots. "

Le camarade Hémond est de plus, en même temps qu'attaché à la rédaction de la *Tribune*, un propagateur du livre canadien.

## UN MOT

Nous prions encore une fois les retardataires de nous faire parvenir leur souscription. Il nous est dû plus de \$2.000 ce qui rend notre situation financière pénible.

Qu'on ne néglige donc pas plus longtemps de se mettre en règle.

Mgr Sbaretta, délégué apostolique, vient de partir pour l'Europe : il assistera au congrès eucharistique de Londres avant de se rendre à Rome. Mgr Emard, évêque de Valleyfield est aussi en route pour l'Europe.

M. l'abbé McMakin de New-York a été chargé par Rome de faire des recherches de documents en Amérique par rapport à la béatification de Pie IX.

## DECOUVERTE HISTORIQUE

### LE FORT SAINT-CHARLES

Dans une note fort brève nous avons déjà annoncé l'importante découverte des Pères Jésuites de Saint-Boniface, la découverte du fort historique Saint-Charles.

Voici un récit circonstancié que nous empruntons au *Manitoba* :

C'est une merveilleuse découverte. Enfin, les recherches poursuivies avec tant de persévérance par Mgr Langevin ont été couronnées d'un plein succès.

Enfin, la double rangée de pieux qui constituait la palissade du fort Saint-Charles a pu être retracée. Enfin, les héroïques Français, victimes de la vengeance des Sioux ont été découverts. Pendant cent soixante-douze ans, ils reposaient dans le sommeil de la mort, sous les arbres d'un rivage désert, sans croix sur leur tombe, inhumés loin de leur famille et de leur patrie. Ils ont été ramenés à la lumière par des mains pieuses, et recevront désormais les honneurs qui leur sont dus.

Cette trouvaille est le fruit de deux excursions organisées par les Pères Jésuites du Collège de Saint-Boniface.

#### PREMIÈRE EXCURSION

Le Révérend Père J. Dugas, recteur du Collège, le P. Paquin, préfet, le P. Blam, les PP. Leclair, Dugré, Filion, Leveillé, et les Frères Gervais et Paquin faisaient partie de la première excursion.

Le 10 juillet, le P. Paquin conduisit les explorateurs dans son canot automobile, le *La Vérandrye*, construit de ses mains dans ce but. Il fila son chemin sans broncher à travers le labyrinthe d'îles du lac des Bois et planta la tente au sud de la bouée de l'angle du Nord-Ouest. Grâce à l'énergie de ce constructeur et de ce pilote, l'expédition s'est faite dans les conditions les plus favorables. Possesseurs d'un bateau tirant peu d'eau les explorateurs avaient l'indépendance et la facilité de leurs mouvements.

Le lendemain, 11 juillet, jour consacré à Notre-Dame de Lourdes, au pied de laquelle notre pieux archevêque pria en France pour le succès de l'entreprise, on trouva la cheminée principale du fort Saint-Charles. L'on tira aussi avec grande surprise à plus d'un pied sous terre un ciseau de menuisier de fabrique française, tout rouillé, mais très reconnaissable. Ce fut le premier d'une multitude d'objets remarquables déterrés en cet endroit : paire de ciseaux, couteaux, etc.

Les jours suivants on fit des tranchées pour retrouver les restes des pieux qui formaient l'enceinte du fort. On tomba sur un amas considérable d'os humains. Ils étaient enterrés pêle-mêle ; pas un seul crâne. Ces ossements, on l'apprit un peu plus tard, devaient être ceux des Français tués dont on cherchait les têtes seulement. Car d'après le mémoire de *La Vérandrye*, les corps de son fils aîné, Jean Baptiste, et celui du Père Aulneau avaient été exhumés de l'île au Mas sacré et inhumés dans la chapelle du fort. Nulle part il n'était fait mention de l'enterrement au fort Saint-Charles des autres corps décapités par les sauvages dans l'île au Massacre.

Enfin, le 16 juillet on trouva à un pied sous terre une trace de pieu. Seule la partie enfoncée dans l'argile était un peu conservée. Le reste était complètement disparu.

D'autres pieux furent découverts en assez bon état. Bref, on put retracer ainsi trois palissades de l'enceinte du

fort. Les mesures prises donnèrent comme dimensions du fort Saint-Charles environ cent pieds par soixante. *La Vérandrye*, dans sa description, lui donnait cent pieds de côté, et le Père Aulneau l'appelle : un carré long. Les données historiques cadraient assez bien avec les mesures.

On était en belle voie de découverte. Mais les Pères doivent faire tous les ans dans l'intérieur de leur cœur un voyage de retour sur eux-mêmes qu'on appelle retraite annuelle. Force leur fut donc de revenir au collège et de laisser leur découverte incomplète.

#### DEUXIÈME EXCURSION

Mardi le 4 août, une seconde excursion partit de Saint-Boniface pour le fort Saint-Charles. Le collège fournit les représentants suivants : les PP. Paquin, Blain, Bisson, et les FF. Gervais et Gauthier.

Le révérend M. A. Béliveau, qui a toujours porté beaucoup d'intérêt à ces recherches, voulut en être. Enfin, monsieur le juge Prud'homme quitta ses occupations pour prendre part aux travaux de l'expédition. Ce fut grâce aux écrits et aux notes de M. le juge Prud'homme que le site du fort a pu être retrouvé.

Pendant deux jours, on déterra maints objets, qui n'étaient pas nécessairement des indices du Fort Saint-Charles, mais qui montraient qu'on travaillait en plein sur des débris de civilisation bien constatée. C'est ainsi que les fouilles firent sortir du sol humide des tranchées : des lames de couteaux, une paire de ciseaux, des clous, des boucles et divers objets en fer et en verre.

Mais on devait arriver bientôt à quelque chose de plus satisfaisant. Après deux jours de recherches, on découvrit dix-neuf crânes, qui aidèrent immédiatement à localiser le site de la chapelle. Ces crânes étaient rangés les uns sur les autres ; ils étaient en bon état de conservation. Les fouilles continuèrent : on se sentait proche du succès définitif. Enfin le 11 août on avait trouvé cinq squelettes.

Deux de ces squelettes étaient renfermés ensemble, dans une boîte, et sans têtes. D'après un examen minutieux fait dimanche au collège de Saint-Boniface par le Dr Dubuc, et le dentiste Raleigh, l'âge des trois autres squelettes ne peut s'accorder avec l'âge du jeune *La Vérandrye* ou du Père Aulneau. Par contre les deux squelettes trouvés dans la boîte présentent des particularités qui les font reconnaître comme étant ceux du missionnaire et du jeune commandant. Ainsi l'un d'eux porte sur les reins les marques d'un instrument tranchant ; or *La Vérandrye* avait été trouvé avec une houe enfoncée dans les reins, sans tête, le corps orné de jarretières et de bracelets de porc-épic. On ramassa aussi dans cette boîte des grains de chapelets, une agrafe et une boucle de soulier qui semblent avoir appartenu au Père Aulneau.

Voilà des preuves circonstanciées qui apportent avec elles la conviction. C'est bien le fort Saint-Charles qu'on vient de découvrir. On a transporté au collège de Saint-Boniface, après les avoir bien étiquetés, tous ces crânes, ossements, pointes de flèches, débris de vêtements...

Tout va être examiné, scruté, étudié avec soin et méthode ; mais nous sommes bien persuadés que les décisions de la science feront éclater la vérité dans une preuve aussi lumineuse que complète.

Il faut savoir gré à ceux qui ont fait partie de ces expéditions des labeurs qu'ils se sont imposés. Ils ont eu l'honneur de déterrer des martyrs. Il dut y avoir là des moments impressionnants.

## LA " PRESSE " ET BÊTE FÉROCE

Veut-on savoir quel genre de représentations théâtrales nos journaux, sans excepter la *Presse*, encouragent habituellement ?

Entre autres pièces peu ou point recommandables on a joué ces jours-ci, à Montréal, *Bête féroce*, drame tiré du roman du même nom que nous avons eu l'occasion de dénoncer quand la *Patrie* en commença la publication, après toute une série de cyniques réclames.

Quel malheur, vraiment, que le journal rival qui a déjà à son crédit l'aventure d'une autre bête féroce, le tigre de Sainte Madeleine, ait été le premier à dépister *Bête féroce* de Jules Mary ! Ce roman grouillant de canailles convenait si bien à la gazette sensationnelle que dirige avec un talent très sûr le doyen du journalisme canadien.

*Bête féroce* ! mais c'est un peu l'histoire de la *Presse* quotidienne.

Expliquons-nous.

Dans leur drame, Mary et Rochard ont mis en scène aventuriers, voleurs, corrupteurs et assassins ; tous les vices de la vie moderne s'y étalent ; dans la *Presse* on voit se dérouler chaque jour à pleines colonnes illustrées des récits de vols, de cambriolage, de crochetage, des attentats de toutes sortes et des assassinats les plus odieux.

Il semble y avoir affinité d'âme et de caractères entre le dramaturge et le gazetier.

Aussi la pièce a plu à la *Presse*. L'appréciation de son chroniqueur dramatique en fait foi. *Bête féroce* est tendrement flattée.

Quelques extraits de cette appréciation ne sauraient manquer d'intéresser, surtout, si on place en regard une autre appréciation, celle du *Roman Revue* que dirige l'abbé Bathléem.

#### La Presse :

Au drame historique *La Pompadour*, succède un drame moderne, *La Bête Féroce*. Et cette nouvelle œuvre n'est pas moins intéressante. Elle renferme de magnifiques situations ; elle nous empoigne et par moment, grâce à des scènes comiques, elle nous fait rire, nous permettant ainsi de nous reposer des émotions très intenses.

Les auteurs de cette pièce, MM. Jules Mary et Edile Rochard, sont des maîtres du genre : leurs triomphes ne se comptent plus. Théâtre et roman, ils ont tout absorbé avec un égal succès. A l'heure actuelle, un de nos grands journaux quotidiens (Entre nous, et la *Patrie*) publie même le roman d'où cette pièce est tirée, et c'est grâce à la société des auteurs, qui a bien voulu confier le manuscrit à la direction du *National*, que nous aurons le plaisir d'entendre cette pièce, qui fut créée au mois de janvier dernier, au théâtre de l'Ambigu, de Paris.

Il y a de tout dans ce drame : un crime, un innocent frappé pour le coupable. Le véritable assassin d'a-

#### Roman Revue :

Les bêtes féroces sont, dans la pensée des auteurs, ces hommes de proie qu'aucun scrupule n'afflige et qui se ruent dans la mêlée humaine à l'assaut de l'or, en écrasant sur leur passage les gens trop faibles ou trop honnêtes. Ils volent, tuent, ruinent ou déshonorent leurs victimes avec une cynique sérénité. Sylvain Chamérol est un type de cette dangereuse espèce, un type assez coquet dans sa perversité. Il tue un homme qui s'est réveillé pendant qu'on le dévalisait ; il laisse poursuivre et condamner à sa place son frère innocent qui se tue dans sa prison ; il abandonne une jeune fille séduite par lui et l'envoie mourir à l'hôpital, sans souci de l'enfant qu'elle lui a donné ; il pousse au suicide des gogos entraînés par lui dans des affaires véreuses ; il repousse sa mère mourante ; il abandonne sa femme ruinée ; il souffle à tous les plus repugnants conseils et trône pendant quelque temps sur les ruines qu'il a amoncelées...

Sylvain Chamérol trouve devant lui un brave homme, Mache-

bord triomphe, protégé par sa fortune, puis, démasqué, puni et recevant son salaire. Tout repose sur l'hypothèse de la justice immanente et c'est ce qui rend l'œuvre morale. Les détails de l'intrigue sont habilement agencés ; c'est du bon ouvrage où rien ne manque de ce qui peut en assurer le succès.

fer, qui connaît le crime, mais manque de décision pour exécuter le criminel et David Davidson, un Américain plus résolu, plus expéditif, et qui se charge, lui, de l'exécution. Il accule Sylvain à ce choix : le suicide ou le baign. Et Sylvain, devenu éthéromane, tourmenté par la vision de ses crimes, se tue.

Cette disparité d'appréciation, d'une même œuvre est choquante. Le jugement judicieux et consciencieux de l'écrivain de *Roman Revue* renverse celui trop superficiel et trop libéral de la *Presse*.

Ce bon ouvrage (au dire de la *Presse*) qui s'intitule *Bête féroce* renferme (d'après *Roman Revue*) toute une série de crimes honteux et sanglants.

Les magnifiques situations qui procurent des émotions intenses sont sans doute les vols, les intrigues criminelles, les coups de couteaux et le suicide.

L'œuvre est morale car elle repose sur la justice immanente ; très moral en effet ce drame : après les rapines, les meurtres, les séductions, enfin le suicide du héros, la bête féroce.

On est étrangement moraliste à la *Presse*.

Voici un homme, un être raisonnable et moral, ayant une conscience et une âme immortelle ; il tombe par le crime au rang de la brute, il devient bête féroce, il se vautre dans la boue et le sang et pour fuir, il se donne lâchement la mort afin d'éviter le bagne que lui a mérité ses forfaits.

Où est la morale ?

Et dire qu'il y a des milliers de lecteurs qui s'instruisent par la valeur morale des pièces qui se jouent à Montréal dans les chroniques dramatiques de la *Presse*.

Ce sont de pareils pitres littéraires qui ont fait la fortune du théâtre moderne.

## LA POLITIQUE

On attend d'un jour à l'autre la dissolution du parlement. D'après certains journaux ministériels les élections auraient lieu le 3 novembre. La campagne électorale est commencée, de tous côtés on tient des assemblées et on choisit des candidats.

*Etudes*, sommaire du 20 août 1908 : L'enseignement de la métaphysique scolastique, Paul Gény ; Un état éphémère, P. Castillon ; Le Liban et son rôle géographique en Syrie, Henri Lammens ; " La question Herzog-Dupin " et la critique de M. Turmel, Eugène Portalis ; Joseph de Maistre et l'absolutisme, M. Neyron ; Une édition phototypique des exercices de saint Ignace, Paul Debuchy ; Réponse de la commission biblique pontificale ; Revue des livres ; Notes bibliographiques ; Evénements de la quinzaine.

La congrégation des Oblats tiendra son Chapitre général le 20 septembre, à Rome. Six délégués canadiens prendront part à l'élection du Général de l'Ordre, ce sont : les RR. PP. Dezois, Grondin, Magnan, Chaumont, Tavernier et Nordman.

Abonnement de propagande: \$1.00

KEIR HARDIE

Internationalisme et Socialisme

L'enthousiasme délirant, au dire des journaux, provoqué par les discours prononcés à Montréal, Ottawa et Toronto par Keir Hardie, le chef du parti socialiste anglais, est bien de nature à nous convaincre que nos ouvriers, en grand nombre, sont mûrs pour le socialisme.

Certains organisateurs, socialistes habiles, bien servis par de grands journaux et certaines organisations ouvrières ont préparé le terrain.

Aujourd'hui le socialisme est bel et bien en état d'épanouissement dans les principales villes canadiennes.

La visite de Keir Hardie lui a donné l'occasion de remporter sa première victoire morale.

Qu'on ne dise pas que les doctrines du chef socialiste anglais constituent une sorte de socialisme de choix qui n'a rien de dangereux ni d'utopique. Nous avons lu ses discours et nous y avons trouvé, parfois habilement dissimulés, toutes les théories qui ont attiré sur le socialisme moderne la réprobation de l'Eglise.

On persiste chez nous à ne pas vouloir voir de danger dans les organisations ouvrières, principalement internationales, opérant dans toutes nos villes et qui en définitive sont entre les mains de meneurs socialistes, lesquels cachent adroitement leurs idées et leurs tendances.

On a la naïveté de croire que tout va bien, qu'il n'y a pas à redouter le socialisme parce qu'une fois l'an, le jour de la fête du travail, nos ouvriers en corps, assistent à une messe solennelle et entendent un sermon de circonstance.

C'est là où on se laisse grossièrement tromper.

Toute l'année ces mêmes ouvriers ont fréquenté les loges socialistes et les clubs ouvriers ; et le jour qu'un Keir Hardie leur adressera la parole ils applaudiront bruyamment à l'exposé de ses plus fausses théories.

Ne serait-il pas temps de songer un peu à organiser catholiquement nos ouvriers, de les grouper dans des unions nationales où le chapelain remplacerait le meneur socialiste ?

Il faudrait commencer par l'organisation de la jeunesse ouvrière soit en fondant des cercles de jeunes ouvriers qui s'affilieraient à l'A. C. J. C., soit encore en créant une association d'un caractère plus populaire.

Ce qui apparaît opportun, c'est que nous allions au peuple sans plus tarder.

\* \* \*

Un incident récent est à noter.

Il y a quelques jours, à Sherbrooke, le Dr Pelletier dans une assemblée publique dénonça fortement les unions ouvrières internationales et démontra les tendances socialistes de cette vaste et puissante organisation américaine. Les discours incendiaires prononcés à cette occasion par des chefs de l'International ne firent que confirmer les dénonciations de M. Pelletier.

L'Internationalisme en Amérique comme en Europe est frère du Socialisme.

La Séparation en Algérie

Une revue française nous donne les renseignements suivants au sujet de la séparation en Algérie :

" Les inventaires ont été faits en Algérie dans les églises catholiques et dans les synagogues juives. Restent les mosquées qu'on se garde, jusqu'à ce jour, d'inventorier, à cause de la complication et surtout du danger que l'opération pourrait comporter, ainsi que l'a fort exactement prédit le général Donop, dans ses *Lettres sur l'Algérie*.

" Ces établissements possédaient en effet, des biens religieux, des "habous." L'administration des domaines les a aliénés pour la plupart ; mais il en est encore qui ne l'ont pas été. Or les inventaires auraient pour effet de faire la lumière là où le Gouvernement voudrait laisser subsister une obscurité favorable à ses desseins. C'est contre ces desseins qu'une association culturelle de mahométans, fort bien composée, s'est constituée à Alger. Son premier acte a été de signifier par ministère d'huissier au préfet d'Alger, représentant du Gouvernement, d'avoir à procéder aux inventaires des établissements religieux mahométans, prescrit par la loi. L'association veut qu'on inventorie. Elle est résolue à tout faire pour que les établissements religieux gardent la possession des biens qui leur appartiennent.

" La question est très épineuse pour le Gouvernement ; il est fâchée qu'on la lui pose ; il comprend bien qu'elle est de nature à lui causer les plus gros ennuis, pour le moment, et à réserver, plus tard, à la France, une leçon qui pourra être cruelle.

" En tout cas, l'offensive de la culturelle mahométane d'Alger a singulièrement surpris. Malgré la loi, le Gouvernement pensait bien, en effet, que rien n'était changé avec les Arabes par suite de la loi de séparation.

" Les revendications de la culturelle algérienne devront être suivies avec intérêt."

L'Œuvre de Pie X

L'Œuvre de Pie X, au cours des cinq premières années de son pontificat, peut se résumer comme suit :

- 1° L'abolition du veto par lequel l'Autriche, l'Espagne et la France pouvaient intervenir dans l'élection du pape.
- 2° La réforme de la musique sacrée.
- 3° La codification du Droit Canon.
- 4° L'unification de la loi sur la validité du mariage dans tout le monde catholique.
- 5° L'enseignement systématique et uniforme du catéchisme.
- 6° La réforme des Séminaires, spécialement en Italie, et des études ecclésiastiques.
- 7° Le développement de l'étude de l'Écriture Sainte.
- 8° La condamnation du modernisme.
- 9° La réforme de la Curie romaine.
- 10° Enfin, l'indépendance et le salut de l'Eglise en France.

Voilà les œuvres les plus remarquables accomplies par Pie X.

Longue vie à cet illustre successeur de Pierre !

Le juge Cassels, président de la nouvelle Commission royale, a repris son enquête : il visitera Montréal et Québec.

Le Progrès du socialisme américain

Il n'y a pas à en douter, le socialisme progresse aux Etats-Unis et menace de causer des troubles dans la société américaine.

Les socialistes, d'après Mgr MacFaul, ont plus que doublé en nombre depuis quatre ans. Aux Etats-Unis, tout comme en France et ailleurs, le socialisme est matérialiste et athée.

Heureusement les catholiques ont parfaitement conscience des rapides progrès du mouvement socialiste. Ainsi lors de la récente convention de la Fédération des sociétés catholiques américaines on a adopté la résolution suivante :

" Nous rejetons la doctrine principale du socialisme que la propriété collective des moyens de production et de distribution est nécessaire pour le bien-être de la race humaine. Et nous mettons particulièrement en garde tous les travailleurs catholiques contre les tentatives qui pourraient être faites pour les affilier au mouvement socialiste qui, dans sa littérature, ses chefs principaux et sa théorie fondamentale des questions économiques est dominé par une tendance matérialiste et athée.

" D'un autre côté, nous exprimons notre sympathie pour les travailleurs dans leurs efforts pour améliorer leur condition au moyen d'une action concertée, en demandant de justes gages, des maisons d'habitation convenables et la juste diminution du travail, pénible et déprimant. Nous recommandons de plus la formation de sociétés d'ouvriers catholiques dans lesquelles nos ouvriers catholiques pourront bien s'inspirer des principes de justice sociale tels qu'exposés par le pape Léon XIII dans son encyclique sur les conditions du travail."

Il est grandement temps qu'on tente un effort pour arracher les ouvriers catholiques aux organisations matérialistes qui ont enrégimenté la classe laborieuse pour la conduire plus sûrement au socialisme qui déjà guette sa proie.

De son côté, Mgr MacFaul, dans un mandement pour l'an de grâce 1908, dénonce fortement le socialisme " qui, quoi qu'on en dise, est la ruine du mariage, de la propriété et de la religion. Or, toutes ces choses sont essentielles au bonheur de l'ouvrier, que le socialisme promet si vivement d'augmenter. Et, s'il est des côtés séduisants dans cette erreur, cela vient tout simplement que les socialistes ont conservé quelques principes chrétiens : la dignité des pauvres, les droits de l'ouvrier, l'amélioration de l'individu et de la société. L'Eglise qui veut et peut procurer tout cela à ses enfants ne peut pas suivre le socialisme dans les moyens qu'il propose pour obtenir cet idéal qu'il n'a pas inventé."

Les journaux annoncent que le *Nationalist* vient de passer entre les mains d'une nouvelle compagnie dont les principaux membres sont : MM. N.-K. Laflamme, S. N. Ducharme, J. Fournier, J. H. Rainville et A. P. Simard.

Le Rév. P. Colclough S. J. remplace le Rév. P. H. Lalonde S. J. comme aumônier-directeur de l'A. C. J. C. " C'est dit la Croix de Montréal, le zèle et l'abnégation qui succède au zèle et à l'abnégation."

LES CONQUETES DU PARLEMENTARISME

Voici comment la *Semaine religieuse* de Cambrai commente et raconte la proclamation du régime parlementaire à Jérusalem :

" Le parlementarisme achève de prendre possession de l'Europe et du globe : après l'Angleterre, la France ; après la France, l'Espagne, l'Autriche, l'Italie, la Prusse ; voici maintenant le Japon, l'Ethiopie et enfin la Turquie. Ce dissolvant est au cœur de toutes les nations. La France, il est vrai, proclame par toutes ses voix qu'elle en est dégoûtée. Puisse-t-elle vomir bientôt ce poison maçonnique, et après elle tous les autres peuples !

" Donc, le samedi 8 août, a eu lieu, à Jérusalem, la lecture officielle du firman impérial au sujet de la constitution ottomane. Une foule considérable, composée spécialement de Turcs, d'Arméniens, de Grecs et de Juifs, s'est réunie dans la vaste cour du sérail orné d'arcs de triomphe et pavoisé de nombreux drapeaux. La lecture du firman a été faite, au milieu de longues acclamations, par le vali (gouverneur civil) qui a prononcé un long discours en turc. D'autres allocutions ont été prononcées. On évalue à plusieurs milliers le nombre de ceux qui ont manifesté devant le sérail. Partout on se saluait aux cris de : " Liberté ! Egalité ! Fraternité ! "

" Hélas ! les premières acclamations à la liberté, à l'égalité, à la fraternité, furent bientôt suivies, en France, de ces cris : A la lanterne ! à la guillotine ! Vinrent ensuite les hécatombes des guerres civiles et des guerres étrangères entreprises pour la propagande, à travers l'Europe, des principes de 89."

Organisation socialiste

Le *Temps* d'Ottawa, peu de jours avant la visite de Keir Hardie, publiait la note suivante :

" Les socialistes d'Ottawa seront sous peu formés en association affiliée aux loges socialistes de Montréal et de Toronto.

" L'organisateur du mouvement est M. Wilfrid Gribble, chef socialiste d'Ontario. L'organisation sera complète à Ottawa pour la visite de Keir Hardie, le célèbre socialiste anglais."

LA CROIX

Le directeur de ce journal nous annonce dans son dernier numéro qu'il travaille à organiser la *Croix* quotidienne.

Nous souhaitons à notre vaillant confrère un succès complet.

Montréal a un besoin urgent d'un quotidien foncièrement catholique et militant pour tenir tête à la meute et réveiller un peu nos populations que notre grande presse soi-disant catholique est en frais de perdre par lâcheté ou connivence.

On annonce la nomination officielle de Sir Alphonse Pelletier au poste de lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Sir L. A. Jetté remplace Sir Alphonse Pelletier comme juge en chef du district de Québec

Le lieutenant-colonel Oscar Pelletier, le cicerone officiel de la délégation Herbet-Jauréguiberry vient d'être fait chevalier de la Légion d'Honneur

## L'IMPERIALISME

— ET —

## LA BELGIQUE CATHOLIQUE

Ce n'est pas seulement sur, dans et contre le Canada catholique français que l'Impérialisme travaille très activement. C'est encore sur et contre la Belgique catholique.

Le crime de ce petit pays libre et prospère est de ne pas se laisser gouverner, comme la France d'aujourd'hui, par la Maçonnerie, sous la direction politique occulte de la *Grande Loge* de Londres.

## La question du Congo

L'Impérialisme lui cherche noise d'abord à propos du Congo, un gros morceau que l'on croit cuit à point, dont on a fort envie sur les bords de la Tamise, et cela depuis la Conférence de Berlin, qui reconnût l'Etat indépendant de l'Afrique centrale, fondé par le roi Léopold.

— " Cette caisse doit être à moi ", disait Robert Macaire.

— " Le Congo doit être à nous, se disent MM. les Impérialistes de Londres.

L'appétit mondial, pour le bien d'autrui, caractérise, d'une façon très historique, l'Impérialisme, depuis l'expansion commencée au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Au cours des récents débats parlementaires de Bruxelles et pendant l'échange des notes diplomatiques sur la reprise du Congo par la Belgique, qui ferait mieux de laisser ce morceau d'Afrique sous la garde de son fondateur, sa vie durant, beaucoup d'orateurs de droite et de gauche, et même sur le banc des ministres, ont dénoncé, plus ou moins ouvertement, des plans d'impérialisation mal dissimulés dans les notes officielles.

Il ne suffit pas à l'Impérialisme anglais d'avoir mis la griffe — grâce aux Cecil Rhodes, aux Jameson, aux Chamberlain, aux Grey, — sur l'Afrique australe. Il lui faut encore réaliser les plans de Cecil Rhodes en ce qui concerne l'Afrique centrale en prenant le Congo.

Au besoin, et c'est une question d'avenir, on est prêt à s'entendre avec la République du *Gr. Orient* de France, pour se partager provisoirement le gâteau, si, pour son malheur, la petite Belgique neutre atteinte elle aussi du mal de l'expansion mondiale, adoptait l'état africain, créé par Léopold et par des milliers de belges, au prix de pas mal de vies et de millions, sans compter les travaux admirables des missionnaires catholiques.

Tout cela se dit et s'imprime couramment en Belgique.

Aussi la question du Congo y est-elle l'objet d'une profonde perplexité.

On possède, en Belgique, assez d'informations authentiques pour pouvoir affirmer que les Loges poussent, sous main, à la reprise officielle du Congo, dans l'espoir de pouvoir y pénétrer plus à l'aise, grâce au régime des " libertés constitutionnelles ", dont elles veulent à tout prix doter cet état. Léopold II connaît parfaitement l'histoire moderne de la Maçonnerie — à laquelle feu son père appartenait, ayant été initié en Angleterre ou en Allemagne,

avant de monter sur le trône. Léopold II sait ce dont la Maçonnerie est capable. Il n'a jamais voulu lui appartenir tout comme l'Empereur Guillaume, fils, lui aussi, d'un Empereur affilié et *Grand Recteur* de la Maçonnerie, organisée, pour des fins impériales, par Frédéric dit le Grand.

C'est même ce Frédéric qui, en 1775, bâcla la Constitution officielle de la Maçonnerie, en Allemagne...

Léopold II s'est efforcé, autant que possible, de tenir les Loges hors du Congo.

Cela n'a pas empêché du reste la Maçonnerie belge, alliée très intime de celle d'Angleterre, d'expédier individuellement au Congo, sous prétexte de services coloniaux, une cinquantaine de FF.: qui ont caché avec soin leurs petits tabliers. Il y a même à Bruxelles un club composé uniquement de FF.: *Congolais*.

D'accord avec les missionnaires de l'Association *Moreland Co* de Londres, très reliée à l'Impérialisme, association qui est la succursale aussi de la *Société biblique*, encore une machine impérialiste, les FF.: de Belgique veulent travailler à préparer leur entrée en scène, au Congo, sous prétexte de *civilisation moderne*.

Au fond, il s'agit, pour eux, d'y préparer le lit de l'Impérialisme. Ce n'est pas le patriotisme qui étouffera jamais les bons Frères. La Maçonnerie, tout comme la Juiverie, ne connaît pas de Patrie...

Quant au patriotisme de la Grande Loge d'Angleterre, cela s'appelle le *Jingoïsme*, en style vulgaire. Etendre sans cesse *per fas et nefas* l'Empire, voilà ce à quoi l'on travaille depuis au moins deux siècles. On veut reconstituer, sous le sceptre officiel et nominal de l'Angleterre, une sorte d'Empire romain habillé à la moderne. Ce serait le plus vaste Empire du monde. Et ce serait finalement un Empire maçonnique.

Ceci paraîtra, peut-être, hasardé, conjectural, imaginaire, à ceux qui ne connaissent point l'histoire vraie de la Grande Loge d'Angleterre, depuis le 24 juin 1717 jusqu'à nos jours. Mais, ils comprendront parfaitement, ceux qui savent que cette *Grande Loge* de Londres a semé partout, à pleines mains, par des émissaires secrets, choisis avec soin, du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, avec le Maçonisme, les germes mortels de la Révolution, du Libéralisme menteur, du Socialisme et de l'Anarchie, en propageant d'abord partout l'impunité antichrétienne et en provoquant partout la guerre contre le catholicisme.

## Vive la paix !

Un vieux proverbe flamand dit : " Quand le renard prêche la Passion, paysans, prenez garde à vos oies ! "

Le Roi d'Angleterre a été envoyé récemment, en mission pacifique, voir l'Empereur de Russie. Et les deux souverains semblent avoir assuré ensemble la paix du monde (Les journaux.)

Le Pacificateur a été envoyé récemment en Allemagne voir l'Empereur Guillaume uniquement, en vue d'assurer ensemble la paix du monde. (Les journaux.)

Le Président de la République, de France, au nom de " l'entente cor-

diale, " a été envoyé tout dernièrement au Czar et aux Rois de Suède et de Norvège, toujours pour affirmer, le verre de champagne en main, le maintien de la paix du monde. (Les journaux).

La diplomatie impérialiste fait l'impossible pour que le monde croie à cette paix. Et les applaudissements des pacifistes font un feu roulant.

Le refrain d'ordre : " Tout à la Paix ! " — est un mauvais signe du temps. On a observé généralement que lorsque de certaines régions mystérieuses, sort le cri menteur de Paix — parodie du *Pax vobis* chrétien — il faut s'attendre à tout, sauf à la paix même.

*Pax ! Pax — Non est Pax impiis...*

La Révolution, en France, ourdie de 1721 à 1789, par la Maçonnerie, fut précédée d'une ère de *bergerades*, d'idylles champêtres, de *Sensibilité*, de *Tolérance*, de *Philanthropie* et, qui eût d'étranges lendemains ! Le *Ça ira* et la guillotine en firent le couronnement... Adieu les jeux, les ris et les amours ! On se réveilla dans le sang.

## La neutralité belge

Ce n'est pas seulement, à propos du Congo, que le *Pacifique* impérialisme inquiète la Belgique. Les menaces visent aussi sa neutralité et son Indépendance garanties par les Puissances, en 1831.

Il y a 25 ans que la Belgique, maîtresse enfin chez elle, s'est donnée et se garde avec soin, un gouvernement chrétien, en dépit du Maçonisme chassé du pouvoir, en 1884, après avoir fait subir au peuple belge son règne néfaste pendant sept ans. Ces sept ans ont suffi pour donner la nausée à ce peuple où le bon sens domine. Depuis le vomissement de 1884, les chrétiens, là-bas, grâce à leur organisation, à leur union, à leur énergique ténacité, ont su tenir tête aux empoisonneurs et repousser l'ennemi commun à chaque assaut.

Les FF.: de Belgique, désespérés auront fait sans doute, à l'adresse des bons FF.: de Londres, le *signe de détresse*. Et l'Impérialisme, venant à la rescousse, montre aujourd'hui les dents et les poings à la Belgique.

On veut, à tout prix, entraîner ce pays catholique dans le sillage impérialiste.

Et comment s'y prend-on ?

Par le militarisme écrasant qu'on cherche à imposer à ce petit pays neutre, dont l'indépendance est garantie par des traités solennels, depuis plus de soixante dix ans.

## Un article inspiré

Voici la preuve à l'appui :

Sous ce titre *Britain and Belgium*, le *Star* de Montréal publiait, le 8 août dernier, un *éditorial* qui porte l'estampille de Londres. En voici la partie principale :

" Parmi les signes caractéristiques du courant actuel de l'opinion en Europe, on remarque le renouvellement d'intérêt qui se manifeste, en Angleterre, pour la défense de la Belgique.

" La neutralité de la Belgique est garantie par les grandes Puissances, la Belgique ayant été reconnue comme " Etat Tampon ", en 1831. Et c'est probablement de ce point qu'une attaque sur l'Angleterre pour-

rait être le mieux portée. (La pensée de derrière la tête commence à se montrer la défense éventuelle de l'Angleterre.) La neutralité de ce pays a toujours été un sujet d'anxiété pour les Puissances garantes qui lui sont contiguës et l'on pense que c'est seulement l'intervention anglaise qui a assuré cette neutralité durant la guerre entre la France et l'Allemagne, en 1870.

" Aujourd'hui on considère comme douteux que qui que ce soit pourrait protéger cette neutralité, si les grandes Puissances étaient engagées dans une lutte titanique. C'est pourquoi l'Angleterre presse le gouvernement belge de fortifier ses frontières beaucoup plus efficacement qu'elles ne sont défendues actuellement.

" Il est malheureux que la Hollande, la Belgique et le Luxembourg ne puissent pas marcher ensemble, sous un triple harnais de guerre, car ils constitueraient ainsi un " Etat tampon " véritablement efficace (pour la protection de l'Angleterre, N. B.) qu'aucune puissance (lisez : l'Allemagne ou la France) n'oserait attaquer, d'un cœur léger.

" Quoi qu'il en soit, la révolution belge de 1830 a écarté tout espoir d'une pareille union militaire permanente, à moins qu'une pression du dehors (lisez : une pression de l'Impérialisme anglais,) ne réussisse à changer l'esprit du peuple belge. Les avantages que la guerre contre les Boers a démontrés du côté de la défense (contre l'Impérialisme N. B.) devraient mettre les Belges à même de rendre la violation de leurs frontières une opération dangereuse et coûteuse même pour la plus forte puissance militaire (lisez : l'Allemagne). Si les Belges pouvaient s'arranger de façon à arrêter, pendant une semaine, une armée envahissante, du secours pourrait leur arriver à temps et avec assez de force pour rendre leurs lignes de défense imprenables.

" On presse le gouvernement anglais d'arriver à une certaine entente avec le gouvernement belge en vue d'obtenir ce résultat. Car c'est vraisemblablement du côté de l'Angleterre qu'on peut espérer quelque secours en Belgique, pour le cas où une armée continentale essaierait de se frayer passage à travers le territoire belge..."

Cet *éditorial* inspiré traduit une préoccupation profonde dont l'Allemagne semble l'unique objet. Si l'on rapproche de cette agitation qui presse le gouvernement libéral anglais d'imposer à la Belgique catholique l'obligation de s'armer jusqu'aux dents, dans l'intérêt de l'Empire, en cas de guerre avec l'Allemagne ; si l'on rapproche cette agitation des manœuvres d'isolement diplomatique dont l'Empereur allemand est l'objectif, on ne peut s'empêcher de craindre que la Belgique ne soit en grave danger, et cela par le fait de l'Impérialisme.

Rien n'est plus contraire au sentiment national belge que le militarisme effréné, vers lequel on voudrait pousser son gouvernement. On se précipite évidemment, de longue main à une guerre européenne dont il est impossible aux profanes de prévoir toutes les conséquences. Déjà l'on assure qu'en cédant à cette pression, à cette oppression, on médite en Belgique une augmentation du contingent militaire annuel. On sait, à Londres, que l'armement impérialiste de la Belgique la ruinerait. On y sait aussi qu'aucun gouvernement n'y pourrait entreprendre cet armement écrasant, sans risquer son existence. Peut-être est-ce là

le calcul qui aura mystérieusement présidé à la pression actuelle pratiquée sur la Belgique. Une fois le gouvernement catholique renversé, sur la question militariste, par suite du coup fourré parti de Londres, les bons FF. et amis de la Haute Maçonnerie internationale auraient atteint l'un de leurs objectifs. La Belgique, retombée aux mains des Loges, pourrait alors être forcée d'emboîter le pas de la France de l'Entente cordiale, c'est-à-dire recommencer sous l'action maçonnique, le *Kulturkampf* de 1878 à 1884. *Hoc erat in votis.*

La Belgique est actuellement dans le monde civilisé le seul pays chrétien qui soit gouverné catholiquement, depuis plus d'un quart de siècle. Cette situation est quasi extraordinaire, par le temps d'apostasie officielle où nous vivons. C'est là, je le crains, une situation que le Maçonisme cherche à faire cesser le plus habilement possible. Il croit y arriver avec l'aide de l'Impérialisme anglais.

UN PETIT BELGE.

## Erreurs et Préjugés

Avez-vous lu le dernier de Raphaël Gervais ? C'est la deuxième fois qu'il aborde la question du troisième centenaire de Québec. Son premier article, auquel il renvoie avec une modestie touchante, ne manquait pas d'intérêt au point de vue psychologique. C'était mélangé, comme toujours, très personnel, va sans dire, avec un certain ton de modération qu'on ne trouve pas toujours chez ceux dont la plume et l'esprit sont mis en branle par le sentiment plutôt que la raison.

Mais le second est un document humain : on y découvre ce qu'on appelle aujourd'hui la psychologie d'une ou plusieurs petites passions en voie de se satisfaire. Le titre en est assez juste : *erreurs et préjugés*. Il y a beaucoup de cela et autre chose encore.

Sec, cassant, l'auteur distribue à droite et à gauche, sur le ton tranchant d'un jugement sans appel, les éloges et les blâmes. C'est qu'il a des amis à consoler. Mais surtout il a des gens à morigéner, des gens qui n'ont jamais eu le don de lui plaire. Voilà qu'ils se sont mêlés de prendre parti au sujet des fêtes du centenaire avant que Raphaël eut prononcé ses oracles en la matière ; c'était obliger notre critique à faire des tours de force pour dire autrement qu'eux en un sujet d'ailleurs délicat. Aussi il leur en cuira : la massue du Gaulois Gervais va écraser ces "oies nationales", comme il les appelle élégamment.

Seulement, quand on prend la plume pour servir ses amitiés ou ses petites antipathies, on a beau mettre en jeu toute la souplesse d'un esprit exercé à la prestidigitation littéraire, on risque fort de se trahir et d'être pris en défaut de logique. Le chroniqueur de la *Nouvelle France* n'était pas homme à échapper à cette faiblesse.

Raphaël Gervais entreprend donc de donner tort, à ceux qui ont jeté le cri d'alarme contre les tentatives de lord Grey et autres impérialisants pour escamoter les fêtes au profit de leur politique. Pour cela, il affirme, avec

l'aplomb qu'on lui connaît, que les fêtes ont été catholiques et canadiennes-françaises, telles que le comité de Québec, "le seul qui a juridiction en l'espèce", les a préparées.

Evidemment notre homme n'a pas lu les journaux de Toronto. La portée de la célébration n'était pas précisément la même pour les gens de là-bas. A leurs yeux, la grande ombre de Wolfe dominait tout l'événement.

Raphaël, d'ailleurs, a ses arguments ou plutôt sa méthode pour justifier son assertion : il ouvre et ferme les yeux et les oreilles à propos. Il ne voit et n'entend que ce qu'il veut entendre et voir.

Ainsi tout le bruit autour des champs de bataille, les souscriptions pour leur rachat, il avait eu soin de rejeter tout cela par avance : cette affaire des champs de bataille n'avait rien à faire avec les fêtes. C'est pour tant la "Commission des champs de bataille" qui a dirigé la célébration. Aux simples mortels il a paru étrange que le comité québécois, qui devait tout régler et tout conduire, se soit vu mis au rancart par cette noble commission. Raphaël est porté à croire qu'il y a eu un malentendu, que seule l'histoire pourra élucider, dit-il. Or, continue-t-il, les membres du comité ne se plaignent pas. Donc vous avez tort de vous plaindre. Donc les fêtes ont été catholiques et françaises. Mesurez la force de ce raisonnement. L'argument n'est pas aussi serré ; mais si j'ai bien compris, il n'y a pas d'autre moyen de le réduire à la forme scolastique.

Le banquet de la citadelle, où les gros bonnets du Canada et de l'Empire se sont réunis pour échanger leurs impressions et leurs intentions, banquet franchement impérialiste, ne trouble pas la sérénité de notre Mentor. Ce banquet ne fait pas partie des fêtes ! Le discours même de lord Grey ne doit pas nous effaroucher : ce n'est pas le discours du gouverneur mais celui du pékin qu'est Albert Grey. La constitution britannique n'entend pas les choses comme vous, mon cher Raphaël, et le gouvernement Laurier est bel et bien responsable et solidaire des paroles publiques qu'il plaît à lord Grey de prononcer.

On voit le procédé de l'auteur. Tout ce qui n'est pas catholique et canadien-français, il le bannit du cadre des fêtes. Il ne garde, je suppose, que les représentations historiques, la grand'messe sur les Plaines et les hommages rendus à Champlain. Avec le même mode de raisonnement pris en sens inverse, on prouverait tout aussi bien que les fêtes ont été anglaises et impérialistes.

Raphaël Gervais a un suprême argument qu'il répète plus d'une fois : c'est que la mentalité canadienne-française n'a été en rien modifiée par l'élément impérialiste de la célébration. Tant que la mentalité du peuple ne s'altérera pas, notre chroniqueur est prêt à tout céder : quand on part en guerre contre les intransigeants il faut bien ne pas se montrer difficile. Laisser faire tout ce qui ne change pas l'âme du peuple canadien-français, telle serait la règle de la politique, d'après lui. Chamberlain et Minto veulent que le Canada prenne part

aux guerres de l'Angleterre ; ça ne change pas la mentalité du peuple, va pour la guerre ! Haultain et Sifton veulent abolir les écoles catholiques dans l'Ouest du Canada ; ça ne change pas la mentalité du peuple canadien français, va pour l'abolition.

Il ne voit pas qu'à habituer un peuple à capituler dans la défense de ses droits et de sa dignité, on entame son âme elle-même ; surtout si, à chaque capitulation, il se trouve une troupe d'endormeurs pour tromper l'opinion, afin de servir leurs intérêts ou leurs petites passions. C'est une idée que vous avez développée quelque part, mon cher chroniqueur. A mon tour, je vous invite à vous relire.

Notre homme, c'est évident, a des oublis. Que pensez-vous d'un écrivain qui accuse d'injustice, de malveillance, de perfidie des gens auxquels, presque dans la même phrase, il accorde de bonnes intentions ?

Raphaël Gervais reconnaît les tentatives impérialistes de certains personnages, leurs démarches, leurs écrits tendancieux, leurs déclarations compromettantes contre la vraie orientation des fêtes. A ses yeux, cependant, tout cela ne justifie pas les protestations qui se sont élevées. D'abord ceux qui ont protesté "n'avaient certainement pas mission pour parler au nom de tous". Comme si les journalistes devaient être nommés par le gouvernement comme les crieurs publics de l'ancien temps. Allons, cherchez de meilleurs raisons si vous tenez à attaquer ceux qui ont osé dire tout haut ce que tout le monde pensait tout bas.

— Pourquoi, continue-t-il, ne se sont-ils pas fiés au comité ? — D'abord, qui donc a nié les bonnes intentions du comité et les efforts mêmes de plusieurs de ses membres ? Mais l'autre comité menaçait de lui couper l'herbe sous le pied et traçait pour son compte des programmes qui n'étaient pas précisément une apothéose de notre race. Vos amis étaient-ils de taille à résister aux efforts et aux habiletés des impérialistes ? Il est bien permis d'en douter, quand on les a vus s'adjoindre l'auteur du monumental placet que personne n'a oublié, dans lequel on proposait de reléguer Champlain à l'arrière plan de la célébration, sous prétexte qu'il avait déjà été honoré en 1898.

Non, les membres du comité, on peut le dire sans être accusé de vouloir "les couvrir de boue et de crachats", les membres du comité avaient besoin qu'on leur donnât de l'échine pour se mieux tenir debout en présence d'hommes bien plus forts qu'eux tous.

Allons, Raphaël, un bon mouvement. Avouez donc que les "criailleries des oies nationales" ont eu une certaine influence, pas seulement sur vos nerfs.

Si nos bons impérialistes sont venus à tour de rôle faire la révérence à la race canadienne-française, c'est peut-être parce qu'on leur a fait comprendre que nous avions nos susceptibilités.

Si "certaines fantaisies" ont été abandonnées ou étouffées dans le germe, si certains programmes extravagants n'ont pu être exécutés qu'en partie, est-ce aux lâcheurs que nous le devons ? Je me suis même laissé dire que le programme dressé par vos amis

avait subi l'influence des criailleries qui vous font tant mal au cœur.

Si Champlain a eu, jusqu'à un certain point, la place d'honneur dans la commémoration nationale, c'est parce qu'il s'est trouvé quelqu'un pour faire rentrer les placets à la Routhier, pour appuyer l'élément patriote du comité ; c'est aussi parce qu'il s'est rencontré des initiatives étrangères au comité pour ajouter au programme des hommages plus formels au fondateur de Québec.

Si le prince de Galles a cru devoir corriger le duc d'York et parler les deux langues officielles du pays, ne serait-ce pas l'effet de la suggestion qui lui en a été faite ? Sans quoi, il eût peut-être trouvé tout naturel de ne parler qu'anglais. Devait-il être plus empressé que vos amis du *Soleil* (voir le numéro du 8 avril) ?

Si les finauds de l'impérialisme et autres sont moins sûrs de pouvoir nous tondre à leur aise, ce n'est certes pas à nos carpes nationales que nous en sommes redevables, mais à d'autres moins placides.

Si enfin, comme vous le dites, nous sommes revenus des fêtes moins anglais et moins impérialisants, avouez donc que ce pourrait bien être la faute de ceux qui ont dénoncé les manœuvres impérialistes.

Croyez-moi, — je reprends une de vos phrases (p. 382) — "les gens réfléchis qui liront plus tard le compte rendu exact des fêtes du 3e centenaire" comprendront très bien que "certaines criailleries" furent très patriotiques et très opportunes ; "ils auront peine à comprendre" certains silences de gens qui aiment plutôt à parler ; "ils se feront une idée peu flatteuse de l'élévation d'esprit de certain publiciste" pour lequel vous manifestez une estime très haute, peut-être parce qu'il vous touche de si près...

Si le procédé m'avait l'air prétentieux, je tirerais, moi aussi, une morale à l'usage des Canadiens de 2008, et je leur dirais à mon tour : Quand on voudra vous escamoter vos fêtes nationales au profit de causes qui ne sont pas les vôtres, n'ayez pas peur de jeter le cri d'alarme. On ne vous en tiendra compte que pour vous blâmer, peut-être. Qu'importe ? Rappelez-vous la fable du coche et de la mouche. Laissez bourdonner la mouche, laissez dogmatiser et vaticiner tous les Raphaël Gervais, s'il en reste encore dans ce temps-là.

MICHEL RIVET.

## EN PASSANT

La } Le *News* de Toronto nous  
bisbille } apprend dans son numéro  
du 29 août qu'il y a de la bisbille  
parmi les membres de la commission  
des champs de bataille.

Les uns, avec Lord Grey, veulent transformer le champ de course en un parc moderne, les autres n'entendent pas que le prétendu terrain historique soit profané ; ils s'opposent à tous embellissements artificiels ; il faut disent-ils, le conserver à son état naturel.

Il serait plus raisonnable d'abord d'établir clairement que le terrain en question est vraiment historique.

**Le Pape** } Au Congrès de l'A. C. J. F. tenu à Angers, M. René Bazin, le sympathique écrivain catholique, disait parlant de Pie X :

" Nous avons au-dessus des fidèles, au-dessus des évêques, un Pape admirable. Quand je l'ai vu, j'ai été frappé de l'expression de ses yeux ; je me suis dit : Voilà le pilote des tempêtes. Il a le regard clair de ceux qui lèvent souvent les yeux. Et puis, aucune peur des hommes, aucune timidité devant leurs menaces ou leurs habiletés, qui deviennent tout de suite des maladroites. Il ne ressemble pas à Léon XIII, mais comme il le continue logiquement ! Il en est la conclusion. Le premier a fait toutes les concessions possibles et dignes, et il a prouvé la patience et la bonté de l'Eglise. Le second, comme la mesure était pleine, et Léon XIII l'avait déjà senti, a prononcé le *non possumus*. Il prouve et il prouvera la force de l'Eglise. Il la mène à une victoire certaine. "

**Mise à sa place** } Le directeur du *Pro-pagateur* vient de mettre prestement à sa place un bas-bleu de Montréal bien connu dans le monde féministe et qui a la toquade des réformes ecclésiastiques.

Lisons :

Dans une gazette dirigée par une femme d'esprit—et où l'on prêche plus d'une réforme pas toujours justifiée peut-être—je trouve l'expression d'un désir de prédication simple, apostolique et évangélique... qui ne manque pas d'être intéressante. On pourrait sans doute insinuer à ces dames ce que Mgr d'Hulst demandait un jour à des jeunes très ardents qui parlaient de réformer les Grands Séminaires et leur dire en variant la formule : " Mesdames, si vous vouliez nous en croire, en ces sortes de questions, vous laisseriez l'initiative aux évêques, qui d'ailleurs l'ont déjà prise et, en tout cas, savent mieux que vous ce qui convient. " Mais, le souhait de la gazette féminine mérite d'être connu. " Ce que nous voulons—y lit-on—en fait de prédication, c'est la parole toute simple qui émane de la foi, passe par le cœur et nous pénètre l'âme. Quand cette parole est éloquente, tant mieux, mais, malgré ce que vous pensez de notre sagesse elle est trop réelle pour nous rendre aussi exigeantes que vous voulez bien le dire. A défaut d'éloquence, nous demandons un enseignement solide et sensé, une prédication plus méditée qu'apprise, des pensées profondes, au lieu des redites banales qui reviennent périodiquement à chaque fête, au commencement de chaque saison, à la fin de chaque année ! Au lieu de discourir sur le mystère de la Sainte Trinité, en s'y empétrant lamentablement, qu'on nous parle de nos devoirs, de notre influence bonne ou mauvaise, qu'on nous... "

Eh ! oui sans doute, il faut vous prêcher la bonne morale, mesdames, mais un peu de doctrine ne vous nuira pas non plus, ne serait-ce que pour mieux établir les leçons de morale elles-mêmes. Ayez confiance en l'Eglise qui s'y entend, croyez-le, depuis vingt siècles qu'elle garde le dépôt de la foi du Christ Jésus.

**Fallières** } Un journal français, le *au pilori* } *Petit Patriote*, cloue fortement au pilori le protecteur de l'ignoble Soleilland.

" Il était une fois, dit-il, un Président de la République, qui touchait douze cent mille francs par an..... "

" — Quand il allait se promener pour voir les Rois, le Parlement lui votait quatre cent mille francs..... "

" Et quand il mariait sa fille, le lendemain de la noce, il nommait son gendre à la Trésorerie Générale de Seine-et-Oise, avec cent mille francs..... "

" Pendant ce temps-là, des femmes, des Françaises, des Religieuses qui soignaient, avec dévouement et héroïsme, les malades des hôpitaux, étaient chassées et condamnées à mourir de faim dans l'exil. "

" EST CE JUSTE ?  
" PEUPLE FRANÇAIS, QU'EN PENSES TU ? "

**Histoire** } Le sénateur Poirier a tronquée } présenté au récent congrès acadien un travail très documenté où il prouve que les archives de la Nouvelle-Ecosse ont été tronquées par les écrivains anglais, principalement à ce qui a trait au déportement des Acadiens. Il a été établi que le *Nova Scotia Archives* d'Akins est un ouvrage incomplet.

M. Poirier a proposé que des recherches soient faites non seulement à Halifax et à Londres pour retrouver et copier les vieux documents mais aussi à Paris, à Québec et à Ottawa pour compléter le premier volume des *Archives de la Nouvelle-Ecosse*.

**Ceux qui envahissent le pays** } Lors de la dernière session un député a donné la liste suivante des nationalités étrangères qui envahissent le Canada.

" Méridionaux d'Afrique, Autrichiens, Autrichiens du Nord, Bohémiens, Galiciens, Croates, Ruthènes, Hongrois du Nord, Slaves, Belges, Bulgares, Chinois, Hollandais, Français, Allemands du Nord, Alsaciens-Lorrains, Prussiens, Anglais, Gallois, Ecossais, Irlandais, Antillais, Jamaïquains, Grecs, juifs du Nord, juifs russes, Allemands, Polonais, juifs autrichiens, juifs allemands, Italiens, Japonais, Terreneuviens, Irlandais, Portugais, Polonais du Nord, Polonais autrichiens, Polonais allemands, Polonais russes, Perses, Roumains, Russes du Nord, Finlandais, Espagnols, Suisses, Servais, Danois, Islandais, Suédois, Norvégiens, Turcs, Arméniens, Egyptiens, Syriens, Arabes, citoyens des Etats-Unis, Hindous. (Débats français page 7039) "

Quoi qu'en dise le *Canada* cette liste, sauf quelques rares exceptions, nous fournit les noms d'éléments vraiment distincts entre eux. Aussi, le confrère prétend-il par exemple que le Canadien français et le Canadien anglais est de même nationalité parce qu'ils habitent le même pays ?

**Deux** } La Ligue française de congrès } l'Enseignement tiendra à Londres en compagnie de libres-penseurs anglais un premier congrès international pour l'éducation sans Dieu.

Heureusement que notre Ligue est apparemment dissoute car elle aurait eu à fournir ses représentants.

Après le congrès eucharistique de Londres, le congrès de l'athéisme scolaire international !

**Nous rappelons qu'une demande de changement d'adresse doit toujours être accompagnée de l'ancienne adresse.**

D'après le *Canada*, la nomination de M. Dominique Monet comme juge de la Cour Supérieure sera bientôt officielle.

## La Propagande du Livre

(BUREAUX DE LA VÉRITÉ, QUÉBEC.)

— (: o : ) —

VIENNENT D'ARRIVER :

**CATECHISME SUR LE MODERNISME** (J.-B. Lemius).— Edité par la Librairie Saint-Paul, pour répandre la saine doctrine chez le peuple. L'auteur a reçu l'hommage insigne qui suit :

" Une HAUTE LOUANGE, en même temps que l'expression de LA PLUS VIVE SATISFACTION, c'est ce que j'ai le plaisir d'adresser à Votre Seigneurie Illustrissime au nom du SOUVERAIN PONTIFE... Vous avez fait une œuvre d'UTILITÉ INSIGNE en décomposant le document en question, selon la méthode simple et unie de votre Catéchisme et en la mettant par là à la portée des intelligences les moins cultivées. "

" Sa Sainteté se complait au génial et fructueux travail de Votre Seigneurie, et vous louant à un autre titre en core, c'est à savoir que vous ne vous êtes écarté en rien de la lettre même de l'Encyclique, Elle vous offre le vœu de voir le produit de votre si opportune étude obtenir une large diffusion... "

Ce catéchisme, en ses réponses, reproduit toute l'Encyclique de S. S. Pie X, *Pascendi Dominici gregis*, dans toute son intégrité, dans la même ordonnance des idées, et sans qu'un mot soit changé de place.

Prix : l'unité..... \$0.20  
La douzaine..... 2.00  
postes .25

**DU TAC AU TAC** (Ernest Augier). — Réponses aux objections modernes contre la Religion. Réponses claires, courtes, incisives, propres à détruire bien des préjugés et à faire un grand bien.

" La Religion est une institution gênante, " — dit l'auteur. — " Elle gouverne et contrôle nos pensées, nos paroles et nos actes. Elle défend des choses qui plaisent, et elle ordonne des choses qui répugnent. Voilà la vraie et secrète explication de bien des objections. "

Aujourd'hui surtout, il y a nombre de gens ignorants des choses de la Religion. " Or, moins on connaît une chose, et plus on est à l'aise pour la discuter. En toute matière, ce sont LES PLUS INCOMPÉTENTS qui posent le plus de questions, et les questions les plus saugrenues. "

Mais " voici précisément un petit livre dans lequel l'auteur prend corps à corps les objections, les accusations, les calomnies, les préjugés, les préventions de toutes sortes qui ont été accumulées " contre les dogmes, contre le Pape, contre les prêtres et les ordres religieux, contre le célibat et le jeûne, et le respect du dimanche, et la discipline et la morale catholique, et tout le reste.

Non, non, la Religion n'est pas finie. Elle n'est ni arriérée ni rétrograde. Et ce qui le démontre, c'est " DU TAC AU TAC " qui démolit l'échafaudage libre-penseur.

Prix : l'unité..... 0.30  
postes .04  
La douzaine..... 3.00  
Frais de poste .46

### Ouvrages du P. Desurmont

La Charité Sacerdotale, 2 vols. \$1.60  
L'art d'assurer son salut, 1 v..... .80  
Le Credo et la Providence, 1 v..... .80  
Le Monde et l'Évangile, 1 v..... .80  
Dévotions, 1 v..... .80  
La Vie vraiment chrétienne, 1 v. .80

### MANUEL

de

### PHILOSOPHIE

Rédigé conformément au dernier Programme de la Classe de Philosophie-Lettres

par Gaston Sortais  
Ancien professeur de Philosophie

Quatrième édition. — Psychologie expérimentale, Logique, Morale, Esthétique, Métaphysique, Histoire de la Philosophie.

Gros vol. in-8° de 970 pages. Broché. Franco..... \$2.06

SOYEZ DES HOMMES. A la conquête de la Virilité (F. A. Vuillemer). — Franco..... 0.70

L'ÂME D'UN GRAND CHRÉTIEN. Esprit de foi de Louis Veillot, d'après sa correspondance. L'homme intime (G. Cerceau). Franco..... 0.80

LOUIS VEILLOT (Eugène Veillot.) — Les TROIS premiers volumes (le quatrième n'étant pas encore paru) 11ème édition..... \$5.50

Frais de port en sus.

VERS L'ÉTERNITÉ (l'abbé Poulin) Franco..... 0.90

A LA SUITE DU MAÎTRE (l'abbé L. Poulin).—Franco..... 0.90

LES VAILLANTES DU DEVOIR (l'abbé Rimbault) Etudes féminines. Franco 0.90

LE LONG DU CHEMIN (Antoinette Giacomelli).—Franco..... 0.90

LA PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE DE LA VIE (R. P. Tilmann Pesch, s. j.) Deux volumes, brochés. Franco..... 1.85

### L'OUVRIER

Journal bi-hebdomadaire ILLUSTRÉ Paris.

Comprenant Biographies — Causes — Littérature — ROMANS et NOUVELLES — Sciences, etc.

Il y a là, de la lecture de famille pour la vie de plusieurs générations.

Nous n'avons qu'UNE SEULE collection, toute neuve, fraîche venue de Paris, comprenant QUARANTE-CINQ gros volumes reliés..... \$45.00

Port aux charges de l'acheteur.

### Veillées des Chaumières

Autre publication littéraire ILLUSTRÉE.

Collection UNIQUE en magasin ; VINGT NEUF beaux volumes grand in-4°, RELIÉS..... \$30.00

Port à la charge de l'acheteur.

### LA PROPAGANDE DU LIVRE

BUREAUX

" LA VÉRITÉ " Québec.

200, rue St-Denis, Montréal.

Ph.-G. Hémond, *La Tribune*

Woonsocket.